

Systématique des Lézards Scincidés de la région malgache

XV. *Gongylus igneocaudatus* A. Grandidier, 1867,
et *Scelotes intermedius* Boettger, 1913.

Les *Amphiglossus* du groupe *igneocaudatus*

par Édouard R. BRYGOO

Résumé. — Étude comparée de *Gongylus igneocaudatus* A. Grandidier, 1867, et de *Scelotes intermedius* Boettger, 1913, deux espèces dont la validité est confirmée. Elles appartiennent au genre *Amphiglossus* Duméril et Bibron, 1839. De nouvelles données permettent de préciser les caractères et les relations de *A. polleni* (A. Grandidier, 1867) et de *A. stumpffi* (Boettger, 1913). Ces quatre espèces forment un groupe naturel, le groupe *igneocaudatus*. Un lectotype est désigné pour *A. igneocaudatus* et une carte de répartition proposée pour *A. igneocaudatus* et *A. intermedius*.

Abstract. — A comparative study of *Gongylus igneocaudatus* and *Scelotes intermedius* confirms the validity of both species. They belong to the genus *Amphiglossus*. New data for *A. polleni* and *A. stumpffi* are presented. The four species form a natural group, the *igneocaudatus* group. A lectotype is chosen for *A. igneocaudatus* and a distributional map is given for *A. igneocaudatus* and *A. intermedius*.

E. R. BRYGOO, *Laboratoire de Zoologie, Reptiles et Amphibiens, Muséum national d'Histoire naturelle, 25, rue Cuvier, 75005 Paris.*

Au début de la révision des Scincidés de la région malgache, nous avons été amené (BRYGOO, 1980), par le biais d'une synonymie erronée, à aborder l'étude de *Gongylus polleni* et de *G. stumpffi*. Les deux espèces qui nous occupent aujourd'hui, *G. igneocaudatus* et *Scelotes intermedius*, dont les domaines sont l'ouest et le sud de Madagascar, ont quelques rapports avec les deux précédentes et ces quatre espèces semblent former un groupe naturel.

Gongylus igneocaudatus A. Grandidier, 1867
(*Rev. Mag. Zool.*, 19 : 234.)

La description originale ne précise pas le nombre des spécimens examinés. Selon les registres du Muséum de Paris, A. GRANDIDIER fit don, le 17 juin 1867, d'un lot de six *Gongylus igneocaudatus*, enregistré sous le n^o 62 ; une annotation du registre signale qu'en 1869 l'un de ces Lézards a été donné au Muséum de Vienne. De son côté le British Museum

(Natural History) possède un spécimen, don de GRANDIDIER, pour lequel BOULENGER (1887 : 412) précisait « Onc of the types ». La série-type comprenait donc, au moins, sept spécimens. En 1978, au début de cette révision, le bocal des types, SC 101, contenait cinq spécimens (et une étiquette libre avec le n° 1450). Un seul possède les dimensions relevées par GRANDIDIER : 4 cm pour le corps et 5,5 pour la queue. Nous le désignons comme lectotype ; il reçoit le n° 1450 tandis que les quatre autres reçoivent les nos 1450 A à D. L'espèce a été figurée, assez imparfaitement, par ANGEL (1942, pl. XXI fig. 3 et 3 a).

MATÉRIEL EXAMINÉ : Série-type : MHNP¹ 1450, lectotype ; MHNP 1450 A-D ; BM 1946.8.3.1 ; le syntype envoyé à Vienne semble avoir disparu, du moins il ne figurait pas parmi les « *Scelotes* » de Madagascar mis à notre disposition par cet établissement. Autres spécimens : MHNP 95.208-9, 99.380-1, 29. 154, 30.333, 50.336, 70.287, 1980.1203-1217 ; BM 92.11.26.19-20, 94.2.27.3-4, 1930.7.2.6-8, ZFMK 14508-9 ; SMF 16032 ; TM 4184 ; MCZ 112.226. Au total 41 spécimens. Nous n'avons pas pu obtenir la communication du matériel récolté en 1964-65 par Ch. P. BLANC et F. BLANC (1967a, b) au mont Bity.

DESCRIPTION (fig. 1)

Ce Scinciné se présente comme un petit Lézard svelte, tétrapode, pentadactyle, au corps légèrement aplati, dont les membres postérieurs portent des orteils relativement longs, sans dimorphisme sexuel.

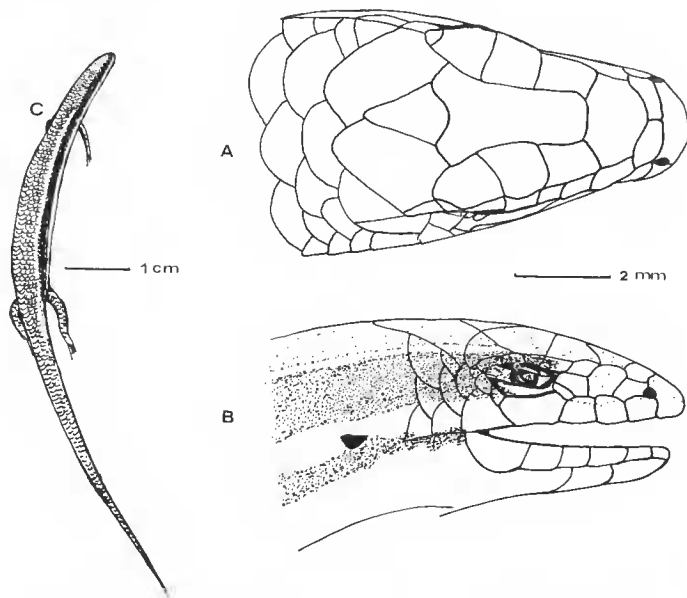


FIG. 1. — *Amphiglossus igneocaudatus* (A. Grandidier, 1867). Lectotype, MHNP 1450.

1. MHNP : Muséum d'Histoire naturelle de Paris ; BM : British Museum (Natural History) ; ZFMK : Museum A. Koenig, Bonn ; SMF : Forschungsinstitut Senckenberg ; TM : Transvaal Museum ; MCZ : Museum of comparative Zoology d'Harvard ; BMZ : Zoologisches Museum Berlin ; SMI : Smithsonian ; Pasteur : Collection Georges PASTEUR, Montpellier ; AMNH : American Museum Natural History ; Stuttgart : Staatliches Museum für Naturkunde.

La livrée est particulièrement brillante, faite de bandes longitudinales colorées, plus ou moins foncées. Au minimum s'observent, de chaque côté, deux bandes brun-rouge foncé. La plus importante, à cheval sur trois écailles, commence à la narine, passe par l'œil puis au-dessous de l'oreille pour se prolonger sur le côté de la queue ; elle peut être bordée de part et d'autre par des lignes blanches. L'autre, plus étroite, commence sous l'orifice auriculaire et se termine à la partie antérieure de la queue après avoir donné des ramifications pour la face antérieure des membres. Des lignes accessoires brunes peuvent également s'observer notamment au niveau du dos. Gueule et abdomen sont le plus souvent sans taches. Sur les sujets vivants, la queue présente une coloration rouge ou rosée particulièrement nette.

Écaillure (cf. tabl. 1) : La tête porte une rostrale importante, une interpariétale et, de chaque côté, une postnasale et quatre susoculaires¹ ; la quatrième labiale supérieure se situe sous l'œil. L'orifice auriculaire, nettement visible, est partiellement protégé dans sa partie supérieure par le débordement de deux écailles se recouvrant partiellement. Habituellement trois séries de deux grandes écailles occupent, au niveau de la nuque, toute la largeur du dos entre les deux bandes sombres ; des écailles dorsales de taille normale leur succèdent. Le nombre des rangs d'écailles autour du corps varie de 22 à 26 (22 : 5, 23 : 4, 24 : 29, 26 : 3) ; le lectotype en a 24. Entre menton et cloaque le nombre des écailles varie assez largement, de 65 à 81, mais 35 des 41 sujets ont de 70 à 80 écailles, le lectotype en ayant 70. Le nombre des écailles sous le quatrième doigt varie de 6 à 10 (6 : 1, 7 : 2, 8 : 16, 9 : 14, 10 : 8) et sous le quatrième orteil de 13 à 19 (13 : 1, 14 : 1, 15 : 6, 16 : 6, 17 : 10, 18 : 13, 19 : 4).

Nombre de vertèbres présacrées (VPS) : Le nombre des VPS varie, pour les 40 spécimens pour lesquels cette donnée a pu être recueillie, de 35 à 39 avec la répartition suivante : 35 : 8, 36 : 8, 37 : 11, 38 : 5 et 39 : 8 (lectotype : 35). La dispersion des nombres est assez importante, en particulier si l'on tient compte du fait que le nombre des VPS est, chez cette espèce, relativement peu élevé. A titre de comparaison, pour 25 *Amphiglossus astrolabi* la répartition s'établit ainsi : 37 : 6, 38 : 19 (BRYGOO, 1980). On retrouve d'ailleurs cette dispersion dans la seule série, homogène par son origine géographique, de *Gongylus igneo-caudatus* dont nous disposons, dix sujets de Saraondry, où la répartition des VPS est la suivante : 36 : 1, 37 : 2, 38 : 1, et 39 : 6.

Dimensions : Les deux plus grands spécimens, MHNP 1980.1205 et 1206, mesurent 125 mm de longueur totale alors qu'ils ont des queues partiellement régénérées. Mais la partie antérieure du corps (tête + tronc, T + C) peut être plus importante que chez ces deux individus ; elle atteint 78 mm chez le MHNP 29.154. La queue peut être plus longue que le reste du corps : 69 pour 44 mm chez MHNP 1980.1217, 68 pour 52 mm chez MHNP 50.336, 55 pour 42 mm chez le lectotype. La largeur maximale moyenne est de 7,42 mm. La taille moyenne de la tête et du tronc, calculée chez les N/2 plus grands spécimens, est de 59,8 mm. L'importance relative de la longueur du membre postérieur (MP) par rapport à celle de la tête et du tronc (T + C/MP) varie de 4,1 à 3,1, moyenne 3,36. L'importance relative de la largeur du corps (T + C/largeur maximale) varie de 10,4 à 6,9, moyenne 7,90, pour les 17 sujets les plus grands d'où ont cependant été exclues les quatre femelles porteuses d'œufs.

1. Le caractère « quatre susoculaires » est loin d'être constant, d'assez fréquentes variations s'observent. Il n'est pas rare en particulier de compter quatre susoculaires d'un côté et cinq de l'autre.

BIOLOGIE

Ce Lézard n'a pas l'habitat souterrain que lui attribuait A. GRANDIDIER : « *vita subterranea*. » R. DECARY l'a vu sous des écorces, Ch. A. DOMERGUE l'a observé actif sur le sable humide et Ch. P. BLANC sur des zones à substrat sableux, relativement humide, sous des pierres, cohabitant souvent avec des Scorpions.

Les trois femelles porteuses d'œufs récoltées par Ch. A. DOMERGUE dans le Sud l'ont été aux mois de septembre et d'octobre. Ch. P. et F. BLANC ont recueilli des œufs de cette espèce sur le mont Ibity, fin décembre ; ils mesuraient 18×12 mm, leur coque parcheminée était souple et résistante. Une éclosion donna un jeune porteur d'une dent d'éclosion simple et mesurant 5,6 cm dont 3,1 pour la queue. Il est à noter qu'une femelle porteuse d'œufs, TM 4184, ne mesurait pour la tête et le corps que 31 mm.

DOMAINE GÉOGRAPHIQUE (cf. carte)

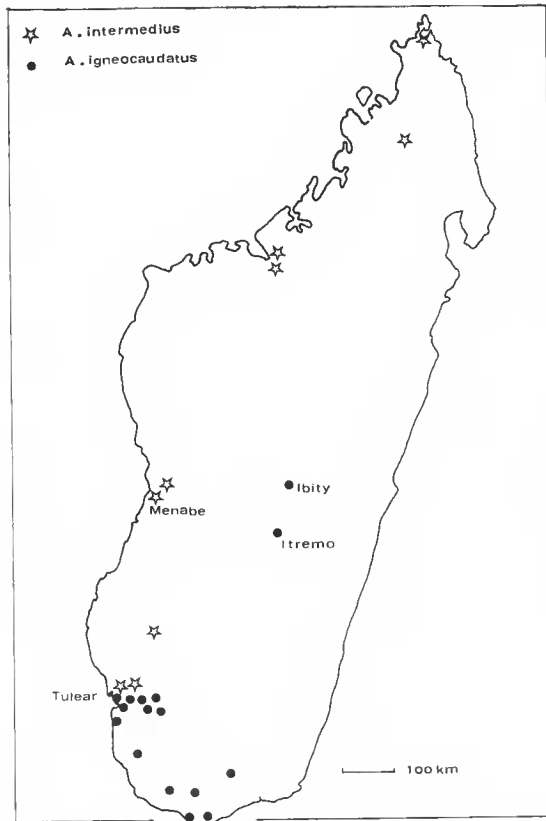
La répartition géographique de cette espèce est remarquable par sa discontinuité. Abondante dans le sud et le sud-ouest de l'île (terra typica : Tuléar), dans des régions désertiques et chaudes où on la récolte aussi bien au niveau de la mer (Sabara, Andranohinahy, Bevato, Beheloka, Saraondry, Analamisaka, Benonoka, Anjiro) qu'à 400 m d'altitude (DECARY, VII.1926, massif de l'Angavo), elle a également été trouvée dans deux massifs montagneux de la région centrale : en 1950 par MILLOT et PAULIAN, sur des rochers de l'Itremo (1 922 m d'altitude, ouest d'Ambositra) puis en 1964 par CAPURON et THERÉZIEN sur le mont Ibity (2 252 m, sud d'Antsirabe) où Ch. P. et F. BLANC l'ont retrouvée en 1965. Aucune récolte ne correspond à la région Sud-Est *sensu stricto* ; cet « habitat », donné par ANGEL (1942 : 141) doit donc, pour le moment, être considéré comme non vérifié.

Scelotes intermedius Boettger, 1913

(In VOELTZKOW, Reise in Ost Africa, 3 (4) : 270, 300-301, Taf. 24 fig. 8-10.)

La description originale repose sur l'examen de quatre syntypes, récoltés par A. VOELTZKOW en 1897, deux adultes et un jeune à Majunga (n° 6411 a, coll. Senckenberg) et un « halbwüchsiges » du Menabe (6411 b). En 1967, MERTENS désigna comme lectotype le spécimen « SMF 16027 (= Kat. Mertens 6411 a) ». L'un des syntypes, le juvénile de Majunga, fait actuellement partie des collections du Musée de Berlin (BMZ 29.882). Bien que non précisée par BOETTGER, l'étymologie du nom spécifique est probablement destinée à rappeler que cette espèce a 26 rangs d'écaillés autour du corps alors que celles auxquelles l'auteur la comparait en avait soit 28-30 (*S. polleni*) soit 24 (*S. melanopleura*).

MATÉRIEL EXAMINÉ : Outre les quatre syntypes (SMF 16027-9 et BMZ 29.882) nous avons disposé des spécimens suivants : MHNP 97.31, 1980.1169 ; BM 1930.7.12.15 ; SMI 149858 ; Pasteur 2.53, 387 ; ZFMK 14510 ; soit onze individus.



Carte de répartition des récoltes de *Amphiglossus igneocaudatus* et de *A. intermedius*.

DESCRIPTION

Lézard assez svelte, tétrapode, pentadactyle, aux membres antérieurs petits, dont le corps, légèrement aplati, est plus large au niveau de l'abdomen qu'aux aisselles.

L'élément caractéristique de la coloration est une bande sombre latérale, habituellement large de deux écailles, qui commence au museau, passe par l'œil et l'oreille ; homogène jusqu'à l'insertion des membres antérieurs, elle peut ensuite se fragmenter en une série de taches. Sur le dos, entre les deux bandes latérales, une série de quatre à six lignes, plus nettes au niveau de la nuque, pouvant se poursuivre sur le dos par des points sombres formés par une tache au point d'insertion des écailles. L'abdomen et la gueule sont sans taches, sauf chez le ZFMK 14510 dont la mentonnière est marquée de points sombres.

Écaillage : Au niveau de la tête, présence d'une interpariétale et de chaque côté d'une postnasale ; la quatrième labiale supérieure est située sous l'œil. L'élément caractéristique est ici la présence de cinq susoculaires au lieu de quatre (cf. note p. 781). Le nombre des

rangs d'écaillés autour du corps varie de 24 à 28 ; 24 : 3, 26 : 7, 28 : 1 (le lectotype en a 26). Entre menton et cloaque le nombre des écaillés varie de 70 à 78, 78 chez le lectotype. Sous le quatrième doigt il varie de 7 à 12, lectotype 9, et sous le quatrième orteil de 18 à 20, lectotype 19.

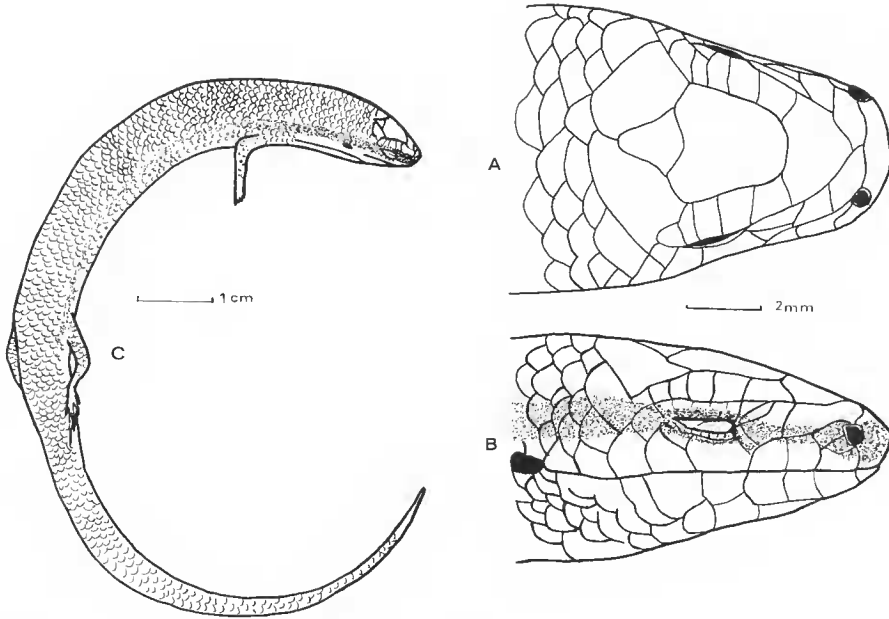


FIG. 2. — *Amphiglossus intermedius* (Boettger, 1913). Spécimen de Bemanevika, plateau de Bealanana, MHNP 1980.1169.

Nombre des vertèbres présacrées : Le nombre des VPS varie de 37 à 40, 37 : 1, 38 : 4, 39 : 3, 40 : 3 (le lectotype en a 39).

Dimensions : Le plus grand spécimen (MHNP 1980.1169) mesure 134 mm de longueur totale dont une queue régénérée de 66. La queue peut être plus longue que le reste du corps, 70 mm pour 62 (Pasteur 2.53). Le lectotype mesure 132 mm dont 66 pour la queue régénérée. La moyenne de la longueur de la tête et du corps, calculée sur les N/2 plus grands spécimens, est de 68,6 mm. Pour ces spécimens la largeur maximale moyenne est de 8,00 mm. Le rapport $T + C/La$ est de 8,63, celui de $T + C/MP$ de 3,83.

DOMAINE GÉOGRAPHIQUE (cf. carte)

Les neuf points de récolte connus se situent tous sur la façade ouest de Madagascar ; ce sont, du nord au sud : Diego-Suarez, Bemanevika (plateau du Bealanana), Majunga, Marovoay, Beroboka, le Menabe, 20 km à l'est d'Ankazoabo, Tuléar (deux récoltes).

RAPPORTS DE *Gongylus igneocaudatus* ET DE *Scelotes intermedius*
(cf. tableau I)

Décrivant *S. intermedius*, BOETTGER ne comparait cette espèce qu'à *S. polleni* et *S. melanopleura* alors qu'en fait c'est de *Gongylus igneocaudatus* qu'elle se rapproche le plus.

Les deux espèces, de formes comparables, ont en commun une importante bande sombre sur les flancs. Mais la livrée d'*igneocaudatus* est beaucoup plus riche et brillante que celle d'*intermedius*. Les caractères de l'écaillure céphalique ou corporelle ne permettraient pas de les séparer d'une manière sûre. Si le nombre des susoculaires est le plus souvent de quatre chez *igneocaudatus* et de cinq chez *intermedius*, il existe des exceptions. Pour les autres écailles, de même, des chevauchements peuvent rendre difficile l'affectation d'un spécimen isolé dont on n'a pas la coloration. Il était donc indispensable d'essayer d'établir sur des bases plus solides la validité des deux taxons. La comparaison par l'analyse de variance des séries fournies par la taille (T + C) des plus grands individus (N/2) donne une différence significative (F de 6,7). Les *intermedius* sont en moyenne plus grands que les *igneocaudatus*, mais la taille de certains représentants de cette espèce dépasse celle des plus grands *intermedius* dont nous disposons. Il faut souligner que nos échantillons sont en nombre inégal : près de quatre fois plus d'*igneocaudatus*. La différence, qui n'était que significative pour la taille, devient hautement significative (F de 15,8) lorsque l'on compare les séries obtenues avec le nombre des VPS. Le nombre des VPS est, en moyenne, plus grand chez *intermedius* que chez *igneocaudatus*.

L'étude de la répartition géographique des deux espèces montre que leurs aires ne se superposent pas : *igneocaudatus* dans le Sud, le Sud-Ouest et le Centre, *intermedius* dans l'Ouest. Il serait particulièrement intéressant de pouvoir rechercher l'une et l'autre forme dans la zone de contact, au nord de Tuléar. Il s'agit d'une région biogéographique particulière où le fleuve Fiherenena semble servir de frontière pour un certain nombre d'aires géographiques, avec un phénomène de vicariance de part et d'autre. Nous en avons déjà (BRYGOO, 1981) rencontré un exemple net avec le genre *Voeltzkowia* : à *V. (V.) lineata* au sud du Fiherenena correspond *V. (V.) rubrocaudata* au nord ; dans le sous-genre *Grandidierina* le phénomène est moins évident puisque l'espèce au nord du fleuve, *V. (G.) petiti*, n'est connue que par une seule récolte mais il n'en reste pas moins que les nombreuses récoltes de *V. (G.) fierinensis* sont, elles, toutes situées au sud.

APPARTENANCE GÉNÉRIQUE

Gongylus igneocaudatus fut, en 1887, placé par BOULENGER dans le genre *Scelotes* Fitzinger, 1826, et cette attribution est généralement admise. Depuis la redéfinition du genre *Scelotes* par GREER (1970), les deux espèces étudiées n'y trouvent plus leur place ; en revanche, par tous leurs caractères elles appartiennent au genre *Amphiglossus* Duméril et Bibron, 1839, tel que nous l'avons redéfini en 1982. Il faut d'ailleurs rappeler ici que dès 1929 HEWITT plaçait nommément l'espèce *igneocaudatus* dans le genre *Amphiglossus* qu'il voulait réhabiliter.

TABLEAU I. — Principaux caractères différentiels des *Amphiglossus* étudiés.

<i>Amphiglossus</i>	N	Dimensions ¹ maximales				Moyennes ²		Rapports ²		Nbre ³ de VPS	Nbre ³ d'écailles		
		L	T + C	Q	La	T + C	La	$\frac{T + C}{MP}$	$\frac{T + C}{La}$		a.C.	M.A.	4 ^e O
<i>igneocaudatus</i>	41	125	78	69	10,7	59,8	7,42	3,36	7,90	35(37)39	22(24)26	65(75)81	13(18)19
<i>intermedius</i>	11	134	73	70	9,0	68,6	8,00	3,83	8,63	37(38)40	24(26)28	70(76)78	18(19)20
<i>polleni</i>	10	166	90	80	12,0	80,6	10,56	3,92	7,62	38(39)40	26(32)32	72(82)78	15(18)20
<i>stumpffi</i>	12	184	94	102	13,5	90,3	13,05	3,82	6,91	39(41)42	32(32)34	78(82)85	17(18)19
<i>tsaratananensis</i>	2	149	69	81	7,0	—	—	4,05	9,85	36	26	72-82	11-13

1. Dimensions en mm ; elles peuvent avoir été relevées chez des individus différents.

2. Moyennes et rapports calculés sur les N/2 plus grands spécimens.

3. Mode entre parenthèses, entouré par les extrêmes.

N = nombre ; L = longueur ; T = tête ; C = corps ; La = largeur ; MP = membre postérieur ; VPS = vertèbres présacrées ; a.C. = autour du corps ; M.A. = entre menton et cloaque ; 4^eO = sous le quatrième orteil.

RAPPORTS DES DEUX ESPÈCES PRÉCÉDENTES AVEC *Amphiglossus polleni* ET *A. stumpffi*

BOETTGER discutait déjà des rapports de *Scelotes intermedius* avec *S. polleni*. Quelques données nouvelles nous permettent de préciser l'état de nos connaissances sur cette dernière espèce ainsi que sur le taxon voisin, *stumpffi*, de l'île de Nossi-Bé, espèces que nous avons placées dans le genre *Amphiglossus* (BRYGOO, 1980, 1982).

Depuis notre premier travail nous avons eu l'occasion d'étudier quatre spécimens dont les rapports avec les six *A. polleni* connus doivent être précisés. Ce sont les MHNP 1980.1201, RMNH 19650, ZIN 5504, tous trois sans indication de localité ni de récolteur, et le MHNP 1980.1200, mâle récolté par PEYRIERAS en 1963 à Mananara (côte est). Ces quatre spécimens ont une morphologie générale en accord avec ce que nous savons de celle d'*A. polleni* : aspect assez trapu, bande latérale sombre, lignes dorsales pointillées. Les éléments dénombrables (écailles, VPS) ou mesurables (longueur, largeur, membres) permettent d'intégrer sans difficultés RMNH 19650 et ZIN 5504 dans le groupe des *A. polleni* déjà connus. Le 1980.1200 s'en éloigne par un nombre réduit d'écailles entre menton et cloaque, 72 au lieu de 78-82, et sous le quatrième orteil 6 au lieu de 8-9. Pour le MHNP 1980.1201 ce sont ses 26 rangs d'écailles autour du corps, au lieu de 28 à 32, qui l'isoleraient des autres. Dans l'état actuel des récoltes il nous semble possible d'admettre que ces deux spécimens appartiennent aussi à l'espèce *A. polleni*. L'affectation à cette espèce du MHNP 1980.1200 est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'un spécimen provenant de Mananara, sur la côte est. Cette récolte confirme la validité de celle d'Anzahamaru qui pouvait être mise en doute lorsqu'elle était la seule à signaler la présence de l'espèce dans la région. *A. polleni* apparaît donc comme une espèce du domaine côtier, tant de l'Est que de l'Ouest.

Nous avons également reçu pour examen deux spécimens (Stuttgart 1241 et AMNH 24780), l'un et l'autre provenant des récoltes de A. VOELTZKOW à Nossi-Bé en 1897, que nous rattachons à l'espèce *A. stumpffi*.

L'examen de ces différents matériels complémentaires permet de préciser les caractéristiques de l'une et l'autre des espèces (cf. tabl. I) que nous avons redéfinies en 1980.

COMPARAISON DE *A. polleni* ET DE *A. stumpffi*

L'espèce de Nossi-Bé (*stumpffi*), dont nous rappelons qu'aucun nouveau spécimen ne semble avoir été collecté depuis près d'un siècle, se présente comme nettement plus grande que celle de la Grande Terre avec une moyenne de la tête et du corps des N/2 plus grands spécimens de 90,3 mm contre 80,6 pour *polleni*. Vérifiée par l'analyse de variance, la différence est significative ($F = 7,12$). Les chiffres deviennent même hautement significatifs quand on compare le nombre des VPS ($F = 15,6$), celui des rangs d'écailles autour du corps ($F = 19,8$) ou même les largeurs maximales ($F = 51,24$). En revanche les rapports T + C/La et T + C/MP, qui donnent une indication sur la morphologie générale de l'animal, sont comparables. Il est possible que *A. stumpffi* ne soit qu'une sous-espèce de *A. polleni*, mais seules des études comparatives sur du matériel nouveau et mettant en jeu d'autres techniques permettraient de trancher ce point.

COMPARAISON DE *Amphiglossus intermedius* ET DE *A. polleni*

La comparaison de ces deux espèces est d'autant plus nécessaire qu'elles sont au moins partiellement sympatriques. Elles ont en commun leur morphologie générale et une bande pigmentée latérale sombre.

Il n'y a pas de différence significative entre les séries représentant le nombre des VPS de chaque groupe. En revanche, la comparaison du nombre des rangs d'écaillés autour du corps révèle une différence hautement significative ($F = 49,5$); de même est significative ($F = 10,26$) la différence des tailles et hautement significative ($F = 20,5$) la différence des largeurs; par ailleurs, aucun des deux rapports $T + C/La$ et $T + C/MP$ ne donne des chiffres significatifs. Sur ces bases on doit admettre que les deux espèces *intermedius* et *polleni* sont bien séparées par leur taille et par le nombre d'écaillés autour du corps mais qu'elles sont de morphologie générale comparable.

CONCLUSION

Les quatre espèces que nous venons d'étudier ont en commun : une morphologie générale de Scincinés tétrapodes pentadactyles, aux membres bien développés (le rapport entre la longueur du membre postérieur et celle de la tête et du corps est inférieur à 4); un nombre de VPS compris entre 35 et 42; au moins une bande latérale sombre. Elles nous semblent former un groupe naturel que nous désignons du nom de la première nommée, *igneocaudatus*.

Des espèces de ce groupe doit être rapprochée l'espèce d'altitude *Amphiglossus tsatananensis* (BRYGOO, 1981) qui n'est encore connue que par deux spécimens. Leurs flancs ne sont marqués que d'une série de taches sombres au lieu d'une bande régulière, leur forme générale est plus svelte ($T + C/La = 9,85$), l'importance relative des membres un peu moins grande ($T + C/MP = 4,05$), mais le nombre des VPS (36) et celui des différentes écaillés est de l'ordre de grandeur de ceux que l'on a observés dans le groupe *igneocaudatus*.

Remerciements

Les spécimens indispensables pour cette révision ont été mis à ma disposition par A. F. STIMSON du British Museum (Natural History), Wolfgang BÖHME du Musée A. Koenig, K. KLEMMER du Senckenberg, W. D. HAACKE du Transvaal Museum, Pere ALBERCH du Museum of comparative Zoology d'Harvard, G. PETERS du Zoologisches Museum de Berlin, W. Ronald HEYER de la Smithsonian, Georges PASTEUR de Montpellier, R. G. ZWEIFEL de l'American Museum of natural History, et Heinz WERMUTH du Staatliches Museum de Stuttgart. Je les en remercie très vivement. J'exprime également ma gratitude à Alain DUBOIS et à Georges PASTEUR qui ont relu le manuscrit d'un œil critique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANGEL, Fernand, 1942. — Les Lézards de Madagascar. *Mém. Acad. malgache*, **36** : 194 p. et 21 pl.
- BLANC, Charles P., et Françoise BLANC, 1967a. — Observations écologiques sur les sauriens du mont Bity. *Annls Fac. Sci. Univ. Madagascar*, **5** : 57-66.
- 1967b. — Observations biologiques (adultes, œufs, jeunes) sur quelques sauriens du mont Bity. *Ibid.* : 67-74.
- BOULENGER, George, 1887. — Catalogue of the lizards..., vol. III, London : 575 p. et 40 pl.
- BRYGOO, Édouard R., 1980. — Systématique des Lézards Scincidés de la région malgache. II. *Amphiglossus astrolabi*... *Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris*, 4^e sér., **2**, A, (2) : 525-539.
- 1981. — Systématique... VII. Révision des genres *Voeltzkowia* Boettger, 1893, *Grandidierina* Mocquard, 1894, et *Cryptoscincus* Mocquard, 1894. *Ibid.*, 4^e sér., **3**, A, (2) : 675-688.
- 1982. — Systématique... IX. Nouvelles unités taxinomiques pour les *Scelotes* s. l. *Ibid.* (1981), 4^e sér., **3**, A, (4) : 1193-1204.
- GREER, Allen E., 1970. — The systematics and evolution of the Subsaharan Africa, Seychelles, and Mauritius Scincine Scincid Lizards. *Bull. Mus. comp. Zool.*, **140** (1) : 1-24.
- HEWITT, John, 1929. — On some Scincidae from South Africa, Madagascar and Ceylon. *Ann. Transv. Mus.*, **13** : 1-8.
- MERTENS, Robert, 1967. — Die herpetologische Sektion des Natur Museums... *Senckenberg. biol.*, **48**, Sonderheft A : 1-106.

